Troisième Année. — N° 62 DIX CENTIMES Du 15 au 21 Janvier 1897

LE LIBERTAIRE

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

UN AN. . . . . 6 francs
SIX MOIS. . . . . 3 —
TROIS MOIS. . . . . 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
5, Rue Briquet (Montmartre) — Paris

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

UN AN. . . . . 8 francs
SIX MOIS. . . . . 4 —
TROIS MOIS. . . . . 2 —

UN VALET DE BOURREAU
FERNAND XAU

UN VALET DE BOURREAU
FERNAND XAU

Un journal s'est permis, il y a quelques jours, d'affirmer que, rien n'étant exact dans le récit des tortures infligées, à Barcelone, aux prisonniers de la forteresse de Montjuich, les anarchistes qui en appellent à l'opinion publique de ces épouvantables crimes ne sont que des mystificateurs.

Cette feuille gouvernementale, policière, de chantage, de proxénétisme et d'affaires véreuses, le tout sous le vernis flatteur de l'art et de la littérature, est dirigée par un de ces individus tarés que l'accomplissement de besognes malpropres a armés d'une redoutable puissance, un de ces dévorants dont l'insatiable goinfrerie se repaît à toutes les auges, surtout les infectes, un de ces forbans, types d'écumeurs de lapresse, qui transforment leur cabinet directorial en un repaire de pirate.

Ce quotidien est *Le Journal*, qui a pour directeur un sieur Fernand Xau.

L'article du « Journal »

« *Nous avons voulu savoir ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans les accusations formulées par les anarchistes contre les autorités espagnoles qui auraient, disent-ils, martyrisé les prisonniers de Montjuich et nous nous sommes adressé, à cet effet, à une personne qui arrive de Barcelone et que nous savons en situation d'être bien informée.* »

(Je cite textuellement.)

Eh bien! Deux de nos amis ont eu la curiosité bien naturelle de savoir quelle est cette personne venant de Barcelone et en situation d'être bien informée. A cet effet, ils se sont rendus au *Journal*.

Mis en présence de M. Fernand Xau, ils ont prié d'abord, sommé ensuite celui-ci de leur fournir les moyens de savoir ce qu'il y avait de fondé dans les démentis infligés par cette personne aux documents publiés par la *Revue Blanche*, l'*Intransigeant*, le *Libertaire*, les *Temps nouveaux* et le *Père Peinard*.

Comme on pouvait en être certain, M. Xau n'a pu fournir sur cette personne aucune indication.

N'empêche que nous savons qui elle est et d'où émanent les démentis un peu tardifs du *Journal*.

Cette personne n'est autre que l'ambassade d'Espagne elle-même, fort contrariée, cela se conçoit, des révélations faites au monde entier, par la presse indépendante, sur les procédés d'instruction en usage dans la monarchie Alphonsiste. A cette contrariété est venue se joindre la frousse inspirée par la manifestation qui suivit la réunion du Tivoli Waux-Hall.

Il était à présumer que la révélation publique de telles atrocités soulèverait l'indignation de tous les hommes de cœur. Il était à craindre pour le gouvernement espagnol que des complications ne vinssent, de ce fait, s'ajouter à celles qu'il a présentement sur les bras.

Il n'y a pas loin de certains départements français à certaines provinces espagnoles et des informations de cette nature pouvant, par le moyen des voyageurs, ou par la voie des journaux étrangers, franchir les Pyrénées, il était à redouter que ces divulgations ne missent le comble à l'exaspération d'un peuple ruiné par une double insurrection et menacé de perdre ses plus belles possessions coloniales.

Magnifique occasion pour l'homme d'affaires — que de curieuses circonstances ont placé à la tête *du Journal* — de vendre ses services à l'ambassade péninsulaire et d'ajouter la forte somme aux petits bénéfices que rapportent les annonces, à la 4e page, des Messieurs vieux mais riches, exprimant le désir d'être mis en relation avec de jeunes ouvrières jolies, distinguées..., aimantes, et des femmes du monde demandant à la *Petite correspondance du Journal* la discrétion qu'elles ne sont pas sûres de trouver en leur femme de chambre.

On peut être sûr que, si les deux amis qui ont eu l'héroïsme d'affronter l'odeur nauséabonde du cabinet de Xau, avaient offert au directeur de l'agence de la rue Richelieu, une somme d'argent tant soit peu tentante pour que le *Journal* revînt sur les démentis intéressés de l'ambassade espagnole, il eût accepté des deux mains (c'est bien le cas de le dire); mais les anarchistes ne sont riches que d'idées et de sentiments, et ces trésors particuliers disent bien moins à Fernand Xau que les millions du Petit Sucrier.

∴

Et maintenant que nous est connue la personne de Barcelone (ou de Madrid) en situation (je te crois !) d'être bien informée, voyons ce que valent ses démentis. Je continue à citer : *Sans parler des démentis indignés des prétendus tortionnaires.....* Il faut être bête comme trois Fernand pour s'imaginer que les bourreaux vont avouer! Ces démentis indignés de ces monstres valent à peu près ceux de leur gouvernement. Je n'insiste pas.

« *La vérité est que, pendant les débats du procès..... ni les nombreux assistants qui remplissaient la salle des audiences, ni les avocats des accusés, personne n'a remarqué la moindre trace de lèvres arrachées par les baillons, de chevelures scalpées, etc., etc.*

Autant de lignes, autant d'effrontés mensonges !

La presse tout entière, — le *Journal* compris — a annoncé, des l'ouverture des débats, que ceux-ci avaient lieu *à huis clos*, ce qui signifie que le public n'y était pas admis. Il n'y avait donc, dans la salle, que les juges, les défenseurs, les accusés et la force armée.

Or, l'un des juges, le capitaine de cavalerie JUAN MORALES, n'a pu résister au remords d'avoir prononcé une sentence de condamnation, sur les vagues aveux arrachés par la torture à des innocents. Il s'est suicidé. (Voilà un exemple que le sans-conscience Xau n'a jamais eu et jamais n'aura la tentation d'imiter !)

Plusieurs défenseurs ont fait entendre les plus véhémentes protestations. Celui d'ASCHÉRI a provoqué cette brute féroce : le lieutenant de gendarmerie NARCISSO PORTAS, qui avait ordonné les tourments. Un jeune défenseur, en proie à l'indignation que soulève en lui le récit de l'accusé SUNYER, ne peut en entendre davantage et s'éloigne. Plusieurs gendarmes quittent la salle en clamant : « Assassins ! assassins ! ! ».

D'autres déclarent avec indignation qu'on a converti la gendarmerie en un corps de bourreaux et, dans leur colère, ils enlèvent aux prisonniers leurs menottes. Les accusés se montrent les uns aux autres leurs membres mutilés, leurs chairs déchirées, leurs poignets meurtris et se demandent mutuellement pardon des dénonciations mensongères que la souffrance leur a arrachées.

La douleur a rendu fou le martyrisé MAS.....

Voilà des faits, des noms, des détails.

Auprès de ces faits, nets, précis, attestés par un document authentique, confirmés par un gardien de Montjuich lui-même, que sont les démentis purs et simples dictés par un intérêt et une crainte qu'on ne s'explique que trop?

Passons et arrivons à l'argument que *la personne de Barcelone en situation d'être bien informée* considère comme décisif.

Voici encore une autre preuve de ce que nous disons plus haut : les accusés avouent avoir fabriqué neuf bombes. Or, deux de ces bombes ont été retrouvées et une troisième a éclaté..... il en manque six qu'on n'a pas pu découvrir parce que les accusés refusent de dire où elles sont cachées. Si donc on a pu, au moyen des prétendues tortures, leur arracher des aveux qui devaient fatalement les conduire à la peine capitale, comment n'a-t-on pas pu savoir où sont les six bombes qui manquent ?...

Votre argument, Monsieur l'ambassadeur, ne prouve qu'une seule chose : c'est la parfaite innocence des condamnés de Barcelone.

On leur a dit : « Vous avez fabriqué neuf bombes; » la torture leur a fait avouer ce chiffre comme ils en eussent avoué tout autre.

Mais on ajoute : « où sont les six engins qui manquent ? » et l'on a beau leur infliger les plus horribles supplices, ils n'indiquent pas l'endroit où se trouvent ces six bombes. Eh bien ! cela prouve de la façon la plus indéniable qu'ils ne le connaissaient pas; et la torture elle-même ne pouvait pas le leur apprendre.

J'avoue qu'en ce qui me concerne, par exemple, on pourrait me torturer pour arriver à me faire écrire cet article en chinois, on ne m'arracherait pas une ligne en cette langue, parce que je n'en sais pas un mot.

Il y a des gens qu'on pourrait martyriser jusqu'à la mort pour qu'ils disent ce que c'est qu'un homme délicat, loyal, propre, ils ne le pourraient pas dire parce qu'ils ne le savent pas. Demandez plutôt à Monsieur Fernand Xau.

∴

Donc, les innocents de Montjuich ont été soumis à de révoltants raffinements de cruauté ; ce n'est que trop vrai.

Ce nous serait un grand soulagement de croire le contraire ; mais nul doute ne nous est possible. Nous avons sous les yeux des documents dont l'authenticité n'est pas contestable. ... malheureusement.

Nous avons donné les noms des tortionnaires :

NARCISSO PORTAS, JOSÉ MAYANS, TIBURCIO ESTORQUI, MANUEL CARRERAS, FÉLIX CORRAL, RAFAEL MAYANS, BOTAS, CIRILO RUIZ OSMA, LEANDRO LOPEZ PARRALLES.

Nous avons cité ceux des torturés :

ASCHÉRI, NOGUÈS, CALLIS, MOLAS, SUNYER, MAS, CASANOVAS, JOSEPH THIOULOUSE, OLLER, etc...

Les démentis les plus formels ne sauraient prévaloir contre de telles preuves.

Au lieu de joindre à la nôtre l'expression de son indignation, le *Journal* du triste sire dont nous traçons ci-dessous la silhouette morale... ou plutôt immorale, ment avec impudence.

Il serait intéressant de savoir ce que cette indignité a rapporté à

Fernand Xau.

Fernand Xau écrivaillait, il y a quelque sept ou huit ans, dans un journal boulevardier. Il déposait le long des colonnes de ce journal ses immondices intermittentes.

Ceux qui l'ont connu il y a six ans savent qu'il était alors dans une purée noire. Pour économiser des frais de blanchissage, Mme Xau savonnait les chaussettes de Fernand et les habitants d'Hennequeville (Calvados) étaient loin de se douter, à cette époque, que le mari de cette bonne femme de ménage serait, peu de temps après, servi par une nombreuse valetaille.

Rien, en effet, ne pouvait faire présager que le jour était proche où le sieur Xau quitterait cette honnête médiocrité pour devenir le *patron* d'un journal qui, pour son lancement, dépenserait des millions.

Nul au point de vue moral, tout aussi nul au point de vue intellectuel, dépourvu de hautes et nombreuses relations, sans influence dans un quelconque milieu, ce mauvais pisseur de copie à dix centimes la ligne était subitement placé à la tête d'un quotidien qui, dès le début, s'assurait les plus brillantes collaborations, et prenait une place marquée dans la littérature journalistique.

Des sommes énormes ont été englouties dans cette entreprise.

Par suite de quelles ténébreuses circonstances cet homme fut-il tiré des bas-fonds du journalisme parisien, où il rampait, et brusquement porté à cette hauteur de situation? Quels titres ignorés possédait-il à ce choix ? Quels services avait-il rendus ou attendait-on de lui ? Quelles avaient été les stipulations particulières de ce honteux marché ?

S'il y a lieu, nous y reviendrons quelque jour et mettrons des points sur les *i* qui équivaudront, pour le directeur du *Journal*, à des poings sur les yeux.

Aujourd'hui, ce sans-valeur reçoit dans un superbe cabinet directorial, des visiteurs empressés, obséquieux. Il s'assied à la table des plus hauts fonctionnaires de l'Etat. Il fréquente l'Elysée et les Ministères. Il préside des fêtes de l'art et de la bienfaisance. Il organise des soirées de gala. Il figure dans les cérémonies patriotiques. Une pléiade d'écrivains en renom et d'artistes de talent forment autour de ce roi une escorte de courtisans.

Ses ennemis — qui n'a pas les siens ? — disent bien, sans trop mettre une sourdine à leurs propos, que tout cela finira mal. Mais les avis sont partagés.

Amis et détracteurs, pourtant, sont d'accord sur un point, c'est qu'un de ces jours il sera proclamé *chevalier*. Seulement, tandis que les premiers disent « d'honneur » les autres disent « d'industrie ».

Il y a un an environ, lors d'une retentissante affaire de chantage, les chances paraissaient être pour Mazas. Depuis, elles s'affirment dans le sens de la décoration.

Il est vrai que Canivet et Charles Laurent avaient la boutonnière fleurie du ruban rouge ; ce qui prouve aux âmes simples qu'il n'est pas impossible..... au contraire ! d'être à la fois de la *Légion* d'honneur et de la *bande* des filous. On ne sait même plus, à l'heure actuelle, en laquelle de ces deux *légions* on se trouve en meilleure compagnie.

— —

Qu'on donne à Fernand Xau la tache rouge. Il la mérite aussi bien que Charles Laurent et Raoul Canivet. Au *Journal* autant qu'à l'ancien *Jour* et à l'ancien XIXe *Siècle*, on a parlé en termes indignés, au nom de l'honneur et de la morale publique, de ces « bandits d'anarchistes qui constituent une redoutable association de malfaiteurs (!) ».

La Société, dont ils avaient pris si vertueusement la défense, a décoré les ex-directeurs du *Jour* et du XIXe *Siècle*. Pour se montrer équitable, elle doit donc décorer le directeur du *Journal*.

Mais pour que cette équité soit complète, il faudra bien qu'un jour ou l'autre, le dossier de l'intègre Xau, auquel ces gredins d'anarchistes inspirent une indignation si profonde, aille rejoindre celui de son compère Canivet.

Et m'est avis que ce jour-là, quand tous les confrères de Fernand, tous les valets qui le choient et l'encensent actuellement entendront sonner l'heure de la déchéance, il n'est pas un de ces courtisans qui prendra la défense de ce parvenu dont tous doivent jalouser l'incompréhensible ascension.

Et si quelqu'un, retraçant le *curriculum vitæ* de ce coquin — qui n'est même pas de haute allure — conclut par ces mots : « C'était un bien sale Monsieur ! » Je donnerais volontiers cinquante centimes pour savoir si l'Ambassade d'Espagne fera démentir !

Parions qu'elle ne s'en donnera pas la peine.

Les individus de la trempe de Fernand Xau sont de ceux qu'on emploie pour les besognes louches, mais dont on est bien aise d'être débarassé plus tard.

***

Votre feuille vendue, Monsieur Xau, traite les anarchistes de mystificateurs.

Sachez que vous, Xau, vous ne mystifiez personne : trop on vous connaît. La forteresse de carton dans laquelle vous avez établi le siège de votre passagère puissance peut présentement éloigner de votre puant visage les crachats dont les timides ou les rampants, malgré le désir qu'ils en aient, n'osent vous maculer.

Mais dans ce *Libertaire* où l'on ne se laisse ni soudoyer ni intimider, dans ce *Libertaire* que rédige la foule qui ne fait pas métier d'écrire mais qui pense, sait et veut, on n'hésite pas à vous crier toute la haine que nous inspire votre nouvelle infamie, à vous cingler de tout le mépris que nous ressentons pour votre notoire et indécrottable vénalité !

CHEZ FERNAND XAU

Nous sommes allés demander à la Direction du *Journal* des explications au sujet de l'article dont il est question plus haut.

Nous devons à la vérité de dire qu'il nous a été fait par M. Xau, directeur et par M. Lauze, secrétaire de la Rédaction, un accueil des plus empressés.

Il nous a paru que ces Messieurs, désireux d'éviter des explications trop vives, se montraient par trop révérencieux à l'égard de gens récemment traités, dans leur journal, de mystificateurs. Nous ne croyons pas avancer quelque chose de contraire à la vérité en affirmant que cette attitude était dictée par cette crainte que l'on appelle en latin le commencement de la sagesse et que, dans un autre langage, on nomme la « frousse ».

Inutile de dire que ces Messieurs ont été fort embarrassés par l'insistance avec laquelle nous demandâmes à être mis en présence de la personne qui aurait fourni les éléments de l'article en question, ou tout au moins à connaître la source à laquelle le *Journal* avait puisé ses informations.

Nos amis pensent bien qu'on ne pouvait nous présenter sur un plateau l'Ambassadeur d'Espagne ou un de ses attachés.

Fernand Xau, qui était dans ses petits souliers, ne cessait de répéter : « Mais, Messieurs, vous attachez une importance exagérée à cet incident. »

Pour prononcer de telles paroles, il faut que cet homme ait le sens moral prodigieusement oblitéré.

Comment ! A la fin du XIXe siècle, dans un pays limitrophe, trois cents personnes sont arrêtées sans motif plausible, soumises aux plus atroces tortures ; soixante-quinze d'entre-elles sont condamnées pour un attentat qui ne peut avoir été commis que par une seule personne.

Voilà un événement d'une exceptionnelle gravité : l'Inquisition ressuscitée, cent personnes martyrisées, huit condamnées à mort.

Or, des hommes qu'exaspèrent de tels procédés élèvent la voix en faveur des victimes, ils parlent, ils écrivent, ils se multiplient.

Mus par le noble désir d'arracher à la mort huit innocents, indignés par le récit des tourments imposés à des êtres sans défense, ils en appellent au sentiment populaire de ces procédés d'un autre âge, procédés dont, demain, si les circonstances le comportent, ils seront peut-être personnellement victimes ; ils mettent en mouvement les élans les plus généreux de l'humanité.

Et cet événement d'une portée historique considérable, un « Xau » le déclare « sans importance » et ces hommes qui, appuyés sur des documents authentiques, se dépensent en faveur d'une urgente et nécessaire protestation, sont traités de fumistes, de mystificateurs !

Quel état d'inconscience et de légèreté révèle une telle attitude !

***

Notre énergie correcte, froide, mais significative avait engagé M. Xau à nous donner sa parole qu'il placerait sous les yeux de son public une notable partie des documents publiés il y a quinze jours par le *Libertaire* afin que les lecteurs du *Journal* pussent se prononcer en connaissance de cause.

Le *Journal* de ce matin, mercredi, ne se conforme qu'hypocritement et de mauvaise grâce à la parole donnée.

Il ne rétracte rien des démentis injurieux contenus dans l'article paru il y a 4 ou 5 jours.

Ce n'est pas même une timide rectification.

Nous défions qui que ce soit d'y comprendre un traître mot.

L'affaire n'en restera pas là.

Louis MATHA. Edouard COUSIN.

LES TORTURÉS DE MONTJUICH

Tandis que le sentiment populaire s'émeut, s'indigne des cruautés sans nom infligées aux malheureux prisonniers de Montjuich, que des geôliers se sont révoltés au point de dénoncer eux-mêmes les atrocités commises, qu'un juge militaire, le capitaine Jean Moralès, s'est suicidé, ne pouvant supporter l'idée d'avoir été mêlé à un assassinat quasi-juridique, certains larbins de plume, aux gages de qui veut les payer, affaristes sans cesse entre la décoration et Mazas, osent traiter d'imaginaires les récits que nous avons publiés avec preuves et signatures à l'appui.

Il est tout naturel que les écumeurs dont la moralité est proverbiale, insèrent, moyennant espèces, les déclarations de l'ambassade espagnole qui, naturellement, déclare que tout est pour le mieux dans la meilleure des prisons possibles.

Charles MALATO

CE QUE JE VOIS LA-BAS...

Que de fois, dans mes rêves, je l'avais vu surgir, ce fantôme farouche et grandissant sans cesse ; sa main droite tenait le glaive justicier et la gauche cette torche incendiaire qui allume peut-être sans mesure ni justice.

Mais d'où surgissait-il ? Mes rêves indécis n'avaient pu distinguer si c'était des glaciers du Nord ou des terres séchées du Sud ; était-ce près de vous, victimes d'un Czar, là-bas, en Sibérie ? Était-ce vers l'Etna, aux cris des affamés ? Était-ce dans Paris, las enfin des suicides ?

Maintenant je l'ai vu, mon terrible fantôme, comme une femme noire surgissant d'un ciel rouge ; sur la terre des Espagnes il a posé son pied, et son pied s'est baigné dans le sang des martyrs.

Pays des cruautés, des douleurs, des larmes ; pays sans nulle pitié pour tout ce qui ne croit pas au pouvoir despotique des rois, des prêtres et de Dieu ; qui torture l'animal et qui torture le penseur pour la même raison : *no son cristianos*.

Des prisons de Montjuich, sortant son bras puissant, le spectre de mon rêve fait entendre sa voix :

« Assez, assez souffrir, combattre est le devoir ; pauvre peuple enchaîné par les lois et les tyrans, égorge les tyrans et renverse les lois, détruire tout ce qui t'oppresse et prendre tout ce qu'il te faut, c'est ton droit, comprends-le. Je suis la destructrice de tout ce qui est mauvais, je marquerai mon passage par des traces de sang, d'explosions, d'incendies ; mais après moi viendra celle qui pacifie. Regarde derrière moi ma fille aux yeux si doux, regarde ses mains blanches tenant un olivier, regarde les moissons qu'elle offre enfin à tous, regarde la souffrance s'enfuyant à sa vue ; la terre régénérée ne connaît plus la haine, le bonheur et l'amour accompagnent ses pas ! »

— Qui es-tu, fantôme noir, destructeur du mal, précurseur de la paix ?

— Mon nom est la Révolte, et ma fille si douce s'appelle l'Anarchie !

ALICE.

MONTJUICH

Ils sont assis dans des fauteuils
Et ils ont tous des galons d'or,
Passementerie qui les décore
Et qui les maintient dans l'orgueil.
Ils ont des visages sinistres
Où tous les vices semblent s'unir :
Vice du mensonge,
Vice de la chair,
Vice de l'inhumanité,
Et ils vont juger des hommes !

D'y songer j'en frémis, et d'épouvantement.
Je voudrais une tempête pour mes colères,
Pourrendre mes colères plus grosses, et faire
Alors les plus formidables rugissements !

Les autres, les martyrs,
Sur leurs bancs,
Ecoutent les propos des juges.
Anéantis,
Ils sont là et ils attendent.
Leurs membres se rappellent des douleurs
Et leur raison pleure.
Ils ont été déjà vaincus
Une fois, deux fois, cent fois.
Dans leur prison toutes les tortures
Les ont roulés,
Et les cris provoquaient les rires !
Leurs souffrances
Donnaient naissance
A de la joie chez leurs bourreaux !

Ce sont des prêtres, ce sont des soldats, ce sont
Des marchands, créateurs de hontes et d'orgies,
Qui ont ordonné qu'on les jetât en prison
Et qu'on leur arrachât toutes leurs énergies !

Les voilà condamnés,
Ceux-ci au bagne, ceux-là à mort.
Ah ! qui donc, d'eux ou des autres,
Sont les coupables ?
Quelle morale et quelle peur
Sont la morale et la peur
De ces hommes
Qui osent enfoncer des clous
Dans des chairs,
Qui osent enfoncer des clous
Dans des yeux clairs
Qui voient dans l'avenir tant et tant de beautés !

E. D.

SOLIDARITÉ DANS L'INFAMIE

Fuyant les arrestations arbitraires, l'Inquisition fonctionnant dans leur pays, des Espagnols étaient venus à Paris chercher un refuge ; quelques-uns d'entre eux, à l'annonce des conférences sur les récents événements d'Espagne, s'étaient réunis au Tivoli-Waux-Hall pour entendre les détails du procès de Barcelone et les horribles supplices infligés aux accusés ; le soir même plusieurs furent arrêtés et le lendemain la police en arrêtait douze à leurs domiciles.

Ils sont actuellement écroués au Dépôt et seront expulsés.....

Par cette décision, le gouvernement de Méline a voulu se solidariser avec les inquisiteurs d'Espagne ; il ne veut pas qu'une voix s'élève en France pour clouer au pilori des procédés de torture qu'il tient à acclimater en France, — il a donné ordre, en même temps que la somme nécessaire, à la presse française, pour que le silence fût complet sur les crimes commis par le gouvernement espagnol inspiré par les prêtres ; — il arrête et expulse les proscrits, c'est complet.

En France nous supportons tout cela ! Jusques à quand ?

NOTRE SOUSCRIPTION

Pénétrés de la nécessité et de l'urgence d'une vigoureuse campagne contre l'Eglise, nous avons décidé de publier un manifeste anticlérical que nous répandrons à un nombre d'exemplaires aussi considérable que possible. Ce manifeste sera tiré sur demi-colombier afin que, revêtu d'un timbre d'affiche de 12 centimes, il puisse être placardé sur les murs et dans les établissements publics. Il sera tiré en outre en plus petit format, pour être gratuitement distribué.

Pour que ce manifeste réalise l'utilité que nous en attendons, il importe qu'il soit placardé et distribué à profusion, et jusque dans les plus petites localités.

Or, laissés à nos seules ressources, nous ne pourrions tirer et répandre qu'un nombre infime de ces manifestes.

Nous ouvrons donc, dans le **Libertaire**, *une souscription publique dont le montant sera intégralement consacré à notre campagne anticléricale et notamment à une série de manifestes, affiches et prospectus anticléricaux.*

En faveur de cette œuvre de salut public, le **Libertaire** *fait appel au concours de toutes les bonnes volontés, de toutes les initiatives, sans distinction de parti.*

Que les philosophes, les savants matérialistes, les athées, les antireligieux, les hommes de liberté qui ont en horreur les crimes de l'Inquisition, la domination du prêtre, aident à la campagne résolûment entreprise par le **Libertaire**.

Que ceux qui ne peuvent participer à la vie militante, mais ne veulent pas que l'humanité sombre, une fois encore, dans la nuit longue du Moyen Age, livrée aux calotins fanatiques et tortionnaires ; que ceux qui ont foi en l'homme et veulent la liberté de conscience, apportent par souscription leur concours au **Libertaire**, *et l'ennemi séculaire qui nous tient abaissés, résignés, l'ennemi hypocrite de la science reculera.*

Prière d'envoyer le montant des souscriptions à M. l'Administrateur du **Libertaire**, *rue Briquet, n° 5, (Montmartre) Paris.*

Deuxième Liste

Eidrado	Fr.	0 50
Béziers, Auzer		2 »
Domarin, Guillot		2 »
Brest, Lagrost		10 »
Hyères, Richerme		2 50
Million, Saint-Aubin		4 »
Un vieux blanquiste		5 »
Un autre quin		5 »
Colas		» 50
Diogène		» 40
Edé, Lyon		5 »
H. Sirvain et sa compagne		2 »
Les trois frères C. aux héros-martyrs		3 »
Bebert et Lina		2 »
Grison, timbres		3 »
L. P.		1 »
Pour tuer Dieu et l'Autorité		0 60
Le Chapeau sinistre		0 85
Imanus		0 50
Columeau		0 50
Dietrich		3 »
Un ami de l'idée nouvelle, Nogent		1 20
Groupe libertaire de Rouen		10 15
Les gueules noires		2 »
Un anarchiste d'Amiens		1 »
Un compagnon du Raincy		0 45
Un défroqué anarchiste		5 »
Un ami de la banlieue		5 »
Part de la collecte faite à l'issue de la conférence de Trianon		16 50
Un partisan de l'humanité		1 »
Une camarade		1 »
Une amie		1 »
Un camarade		2 »
Un curé		1 »
Un bedeau		» 50
J. Ardouin		50 »
J. Régis		» 45
Abriol		» 50
X		1 »
Un libre-penseur français		1 50
J. François		» 50
Total de la 2e liste		155 10
Total de la 1re liste		294 90
Total à ce jour		450 »

Notre Manifeste

Notre quatrième page contient le premier des manifestes anti-religieux que nous nous proposons de publier.

En y consacrant notre quatrième page, notre but est double : 1° placer ce document sous les yeux de nos 50,000 lecteurs ce qui constitue déjà une première propagande ; 2° faire connaître à nos amis l'allure que nous avons l'intention de donner à notre campagne anticléricale, afin qu'ils apprécient plus exactement la portée de cette campagne.

Nous espérons être en mesure de faire tirer ce manifeste (en demi-colombier et en prospectus), dans le courant de la semaine prochaine ; nous attendons pour cela que le montant de notre souscription suffise à ce tirage que nous désirons important.

En conséquence, nous prions les personnes qui ont l'intention d'y participer, de nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur souscription.

CONFÉRENCES

Agitation anticléricale à Paris

Le tribunal de la *Sainte* Inquisition qui fonctionne en Espagne a mis debout tous les hommes qui ont quelque souci de l'avancement du progrès humain et d'eux-mêmes. Les meetings d'indignation se multiplient. A la suite de la réunion du Tivoli Waux-Hall, des manifestants sont allés devant l'ambassade espagnole faire entendre leur colère.

Les principales réunions qui ont eu lieu cette semaine, sont celle : tenue au *Trianon*, où Sébastien Faure, Charles Malato, Prost, Giraud, ont pris la parole.

La salle était comble — d'un public plutôt bourgeois. Malato, dans une improvisation parfaitement coordonnée, en une langue riche, de termes exacts, éloquente et passionnée, a développé la philosophie matérialiste.

Nos lecteurs voient eux-mêmes, que nous ne pouvons ici, par défaut de place, donner un aperçu d'un tel discours, qui dans cet ordre d'idées exige un certain développement. Nous en dirons autant pour celui de Sébastien Faure, plus connu que Malato, de notre public.

A quoi sert de répéter qu'ils ont été à la hauteur de leur sujet et que leurs discours ont su éclairer tous les points du tableau qu'ils traçaient sans en oublier aucun : absurdité des religions ; Dieu, enfanté par notre ignorance exploitée par les prêtres, reculant à mesure que la science progresse ; le but, non avoué, des religions : maintenir la classe pauvre sous la domination des riches ; les crimes historiques enfantés par les religions. L'autorité prenant naissance dans l'idée d'un Dieu.

Lundi, salle du Printemps, 74, boulevard Picpus.

Mardi, salle des Mille Colonnes, rue de la Gaîté.

Mercredi, salle du Commerce, faubourg du Temple.

Toutes ces réunions annarchistes ont eu le plus grand succès. Mais ce n'est pas fini ; il faut, puisque nous sommes seuls à nous défendre, multiplier nos efforts autant à Paris qu'en province, pour repousser l'ennemi jusque dans ses tanières.

Revue de la Presse

Certains journaux dont Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne a cru devoir enfin payer la prose aussi généreusement sans doute qu'il avait d'abord payé le silence, en ont donné pour leur argent cette semaine aux représentants et amis de Christine chez nous. A moins d'être bien exigeante, l'ambassade ne doit pas regretter le foin mis dans quelques rateliers.

Et puis il appartenait à ces rédactions, où l'or sonne clair d'où qu'il vienne, où les souverains sont pigeons comme simples fils de raffineurs, d'élever un concert de protestations en faveur de la justice du jeune roi d'Espagne.

Entre Alphonses, on n'a rien à se refuser.

***

Les *Débats* du 7 janvier :

Si les anarchistes se remettent en scène,

ne croyons pas la société menacée pour cela. Il s'agit simplement de quelques bonnes recettes que le compagnon Sébastien Faure, avec les qualités d'impresario qui le caractérisent, cherche à assurer au journal anarchiste qu'il dirige.

Quinze cents personnes se *perdaient* dans l'immense salle du Tivoli ... Malato lit des lettres que l'auditoire écoute avec froideur, car on sent tout l'intérêt qui se dissimule derrière ces lettres.... Le compagnon Faure crie « ces monstres ! ces monstres ! » Il fait l'apologie de ceux qui souffrent dans les prisons.

Et vous, misérables crétins, vos colonnes sont réservées à l'apologie de ceux dont après une vie jouie aux dépens d'autrui, les immondes charognes sont traînées aux frais de l'Etat, escortées par votre armée faite de nos frères et de nos enfants déguisés, jusqu'à vos panthéons d'orgueil.

...Comme toujours on recommande avant de quitter la tribune les quêtes qui seront faites pour le *Libertaire*.

Il vous faut aux *Débats* un robuste aplomb pour railler ces collectes. Evidemment vos fidèles vaches à lait vous permettent de ne pas recourir à d'aussi primitives ressources.

Devant la grille de l'ambassade, le commissaire de police au bout de quelques minutes, jugeant que la serénade se prolongeait un peu trop, ordonna aux agents de charger et ce fut gaieté de voir cette bande se défiler.

Comme en effet c'est gai de voir la police charger des révoltés, mettre la main sur des indignés ; comme c'est amusant et comme aux salons où fréquentent la bande de crevés et de gâteux que les *Débats* recrutent moitié du trottoir, moitié de l'Institut, comme on a dû rire et plaisanter avec esprit !

Avez-vous vu ces anarchistes, comme ça décampait ?

Ils se remuent, ça les démange et la société n'est pas menacée pour cela.

Oh ! non. Elle peut dormir tranquille votre société, bien tranquille et vous aussi, rue des Prêtres St-Germain-l'Auxerrois. Vous pouvez même, avec des saluts de menuet vous souhaiter bon repos et bonne nuit... Viendra le réveil.

***

Le *Journal* après l'article de sa collaboratrice Séverine, paru la veille dans l'*Echo de Paris*, en faveur des *Torturés de Barcelone*, donne le 9 janvier le démenti le plus formel aux accusations portées par les victimes de Montjuich contre leurs bourreaux.

Nous nous sommes adressé à cet effet à une personne qui arrive de Barcelone et que nous savons dans la situation d'être bien informée...

Et d'après cette personne, les tourments infligés, les aveux arrachés aux supplices anciens et nouveaux, tout cela pure fantaisie, sortie du cerveau des camarades anarchistes et des avocats.

Eh bien, nous disons au rédacteur qui a composé cette partie du *Journal* du 9 Janvier, qu'il en a menti, et menti effrontément. Jamais aucune personne venant de Barcelone, a moins d'être elle-même rétribuée pour mentir, n'a pu contester la triste réalité des infamies commises derrière les murs de Montjuich par la justice espagnole. On a pensé d'abord à Madrid que les murailles de la prison seraient assez épaisses pour étouffer les cris des victimes, comme on a pensé plus tard à Paris que le silence payé de la presse, empêcherait les échos échappés de plus loin de dépasser les Pyrénées. Puis changeant de tactique, voyant que le silence n'arrête rien, on dément et on proteste ; le *Journal* a simplement vendu sa complicité dans un crime et voilà tout.

Conséquemment et sans crainte d'être à notre tour démenti, nous déclarons la rétraction du *Journal* par son article du 9 Janvier, menteuse et complice d'assassinat.

Conférences Sébastien Faure
EN PROVINCE

Notre collaborateur fera sa première conférence à Limoges, salle Antignac, boulevard Victor-Hugo, le samedi 16 courant.

Il fera une seconde et peut-être une troisième conférence dans cette même salle, la seconde, le lundi 18 et la troisième, le vendredi 20 janvier.

Il commencera le jeudi 21 courant au Cours Saint-Paul, rue des Facultés, sa série de conférences à Bordeaux.

Pour la dernière fois, nous prions nos amis de Cognac, Saintes, Angoulême, La Rochelle, Rochefort, Niort, Libourne, Agen, etc., villes peu éloignées de Bordeaux, de se mettre de suite en quête de salles vastes, confortables et centrales où notre ami pourrait développer notre Idée et de l'informer sans retard de leurs démarches, à l'adresse suivante : Sébastien Faure, poste restante, à Limoges (Haute-Vienne), du 16 au 20 février, et, poste restante, à Bordeaux, à dater du 21 courant.

PROVINCE

Béziers

Un geai déplumé. — La propagande du Parti ouvrier de Béziers vient de s'enrichir d'une extraordinaire élucubration signée par Elie Cathala. C'est un travail d'une quarantaine de pages, portant ce titre : *Socialisme et classe bourgeoise*, auquel la publicité socialiste revenait de droit, car il ne dépare nullement la collection. L'auteur, qui, durant ces quarante pages, tente effrontément d'offrir, comme sa propre cuisine, les idées mal assaisonnées de Karl Marx, consacre un chapitre entier à l'anarchie et aux anarchistes. C'est nous faire d'autant plus d'honneur que ce galopin s'est vu, comme le geai de la fable, dépouillé parmi nous des idées tout exprimées qu'il avait cru pouvoir si maladroitement voler à Kropotkine, avant que le goût lui vint de dévaliser Karl Marx.

Vous comprenez très bien qu'un tel polémiste démolit sans peine en quelques alinéas tout l'échafaudage anarchiste. Elie Cathala l'ayant frappée, il faudra que l'idée anarchiste ait une robuste santé pour s'en relever jamais.

Il peut être fier de sa nouvelle recrue, le socialisme de Béziers !

Hyères

Les citoyens soussignés, professant diverses opinions : républicaine, socialiste, libertaire, etc., protestent avec toute l'énergie et l'indignation dont sont capables des citoyens libres, contre les crimes sans nom que commettent journellement les diverses autorités espagnoles.

Les soussignés dénoncent ces infamies et les livrent au jugement de la conscience publique.

(Suivent dix-huit signatures.)

La Seyne (Var)

La Grève aux Forges et Chantiers. — Les ouvriers riveurs, perceurs, chauffreineurs des Forges et Chantiers de la Seyne viennent de reprendre le travail après être restés vingt jours en grève.

Ils ont obtenu gain de cause sur les deux points en litige avec l'administraton de cette usine :

1° Le tarif des prix-faits a été modifié et la journée est garantie intégralement ;

2° Les ouvriers n'auront plus aucun rapport avec les chefs contremaîtres.

Cette grève a été un bel exemple de solidarité ouvrière.

En premier lieu, les nombreux ouvriers étrangers employés aux Forges et Chantiers, n'ont pas hésité un seul instant à se joindre à leurs camarades pour déclarer la grève ; en second lieu, si l'administration de cette usine n'avait pas cédé, les ouvriers des diverses autres corporations étaient résolus à déclarer la grève générale.

Aussi la notification de la décision relative aux rapports entre les ouvriers et les chefs contremaîtres a-t-elle été faite par le directeur, non-seulement devant les délégués des grévistes, mais encore devant les délégués de toutes les chambres syndicales de la localité.

Port-Saint-Louis (B.-du-R.)

Devant le succès obtenu dans les conférences et voyant les idées anarchistes s'implanter vigoureusement dans tout Port-Saint-Louis, la police a vu rouge.

Redoutant un blâme de la préfecture pour n'avoir pas su arrêter, par tous les moyens, le souffle de liberté qui pénètre aujourd'hui dans tous les cerveaux, les autorités de Port-Saint-Louis ont menacé de leurs foudres les cafetiers assez indépendants pour prêter leurs salles au compagnon Marcellin.

Et nous avons vu un cafetier, pris de peur (ou bien largement rétribué), revenir sur sa signature donnée en présence de l'adjoint devant lequel nous faisions autoriser la conférence. Malgré cela, les salles ne nous manquent pas et le compagnon Marcellin continue la série de ses conférences.

Que nous importent toutes les tracasseries policières pour entraver le courant révolutionnaire qui doit anéantir la société bourgeoise de manière à ce qu'il n'en subsiste aucun vestige ! L'Anarchie, pareille à un fleuve, ne peut être arrêtée dans sa course vers le Mieux. Le fleuve, arrêté un moment par les digues, se concentre, acquiert d'autant plus de force et finit par renverser plus violemment les obstacles.

Félix Barrême.

Rouen

Nous appelons l'attention de la gouvernance sur M. le commissaire de Rouen qui, dans notre ville, déploie un zèle intempestif contre les camarades qui vendent le *Libertaire*, afin qu'il lui soit sans retard octroyé de l'avancement.

En trois jours, notre vendeur a été arrêté cinq fois dans l'exercice de son commerce *légal*.

Vive la République des calotins !

***

Le groupe libertaire de Rouen fait remarquer que si les règles de la prétendue humanité dont se targuent les bourgeois ont été violées par les anarchistes, les exploiteurs, fidèles à leurs procédés habituels, détruisent chaque jour un nombre infiniment plus considérable des nôtres par le surmenage, la misère, la prison, les tortures, etc.

La lutte s'accentue donc avec un caractère de barbarie dont les bourgeois sont les auteurs.

Toulon

Dans une correspondance du mois de septembre dernier, le camarade Monge, qui fut enfermé à l'asile de Pierrefeu, écrivait :

« Les aliénés subissent des traitements si horribles que beaucoup succombent promptement. »

Voici un fait qui vient prouver la véracité de cette affirmation :

« Le 11 décembre dernier, les gardiens soumettaient certaine catégorie de fous aux corvées auxquelles on les astreint habituellement.

« Au cours de ces travaux manuels, un gardien trouvant qu'un pensionnaire n'allait pas assez vite en besogne, se mit à le rudoyer d'abord, à le maltraiter ensuite.

« A un moment donné, ce gardien, entrant dans une véritable fureur, porta un si violent coup de pied au malheureux que celui-ci tomba sans connaissance.

« Le coup de pied avait provoqué la rupture de l'urèthre. Le malheureux pensionnaire mourut cinq jours après. »

Ainsi que le disait le camarade Monge : « Ces établissements, loin d'être des maisons de bienfaisance, sont des repaires où l'on martyrise et fait périr de pauvres et faibles êtres humains. »

***

Ces bons sergots. — Les sergots continuent à être l'objet de la sympathie générale. Témoin le fait suivant :

Deux individus s'étaient pris de querelle sur le cours Lafayette. Un agent intervient et fait saisir et conduire au poste un des deux belligérants par une patrouille de l'infanterie de marine.

Laissons la parole à la presse locale :

« La foule, « sans que l'on sache pourquoi », essaya alors de dégager l'individu arrêté et insulta l'agent et le brigadier de police. Ce dernier voulut apaiser ceux qui l'entouraient, lorsque deux citoyens le prirent par le bras et la taille, tandis que plusieurs marins le bousculaient violemment.

« A ce moment, la citoyenne Marie Desouliers, une femme de plus de cinquante ans, se précipita sur le brigadier de police, lui arracha la cravate, le traitant de vaurien et autres épithètes. Les marins, encouragés par les cris de cette femme, ont fait pleuvoir une grêle de coups de poing sur les gardiens de la paix et la foule, houleuse au commencement de la bagarre, est devenue tout-à-fait hostile et a poursuivi les deux gardiens de la paix en les huant.

« Une brigade de gendarmerie maritime paraissant à cet instant a maintenu la foule en respect. »

La femme Marie Desouliers, se plaignant d'avoir été battue par la police, fut assez naïve pour aller au poste déposer une plainte. La foule suivit.

Arrivée au poste, elle fut enfermée au violon. Au dehors, la foule, toujours houleuse, menaçait d'envahir le poste. Elle fut dispersée par la police, aidée de la gendarmerie.

La colère de la foule n'ose pas encore franchir la porte des antres policiers. Espérons que cela viendra.

Troyes

Les camarades, réunis le 2 janvier, ont décidé la création d'un cercle d'études.

On se réunira, tous les samedis, 82, rue la Cité, hôtel de la Croix-d'Or.

Tunis

Deux camarades ont été arrêtés au moment où ils placardaient sur les murs de la résidence des placards pour protester contre les condamnations de Barcelone.

Convocations
ET COMMUNICATIONS

Paris

Les Naturiens (de la Bastille) se réunissent tous les samedis, à 9 h., salle Maurice, 183, rue Saint-Antoine.

Groupe d'Economie sociale :

Réunion tous les jeudis, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 36 ,2e étage, au fond de la cour.

Tous les Libertaires sont invités.

L'Internationale Scientifique se réunit tous les mardis, salle Ronosblet, 281, rue Saint-Denis, à neuf heures du soir. Tous les Libertaires sont invités.

Le groupe libertaire du XIV· arrondissement se réunit tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Labéis, 11, rue Desprez.

Le groupe de propagande du XI· arrondissement se réunit tous les samedis, salle Julien-Juge, avenue Philippe-Auguste, 127 bis, au premier étage, à 8 h. du soir.

Le groupe « Libre Initiative », de Paris, en correspondance avec celui de New-York, se réunit tous les lundis, à 9 h. du soir, 124, rue du Temple, maison Rimbault.

Renseignements aux camarades sur la colonie libertaire en formation à New-York.

Jeunesse libertaire du XV· — Chez Béra, 116, boulevard de Grenelle.

Jeudi 14 janvier, à 8 h 1/2, réunion d'étude.

Dimanche 17 janvier, même heure, soirée familiale précédée d'une causerie sur les moyens de propagande. Chants, poésies.

La jeunesse est spécialement invitée.

Banlieue

Les camarades d'Aubervilliers, de Pantin, des Quatre-Chemins se réunissent le dimanche à 2 h. 1/2, chez Lafont, 53, route de Flandre.

Causeries par des camarades.

SAINT-DENIS. — L'Idée ouvrière, groupe d'études sociales, se réunit chez Pavoine, 28, rue Samson, le samedi, à 8 h. 1/2.

Samedi 16 janvier, causerie par Paris sur le salariat.

Samedi 23 janvier, causerie sur la famille et la patrie.

Samedi 30 janvier, causerie sur les religions.

Tous les travailleurs sont cordialement invités.

Province

AGEN. — Sous le titre : « Les Enfants de la Nature », les camarades ont décidé de grouper les initiatives en se donnant rendez-vous au café Dillaut, place du Poids-de-la-Ville, tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2. Chants et poésies révolutionnaires, causeries et lecture des ouvrages libertaires.

Le camarade Blouin tiendra à notre disposition plusieurs brochures et livres libertaires. — Urgence.

ANGERS. — Le 17 janvier, soirée familiale chez M. Aubin, rue Saumuroise, 133.

A 6 h. du soir, chants et poésies ; à 8 h., conférence par le camarade Ruteaud ; à 9 h., bal.

Entrée : 0 fr. 50.

BÉZIERS. — La Jeunesse libertaire se réunit tous les samedis soirs au café Fourtavie, premier étage, place du Marché.

Tous ceux qui s'intéressent à la question sociale sont priés d'assister à ces causeries contradictoires.

DIJON. — Dimanche 17 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, bar de l'Académie, 66, rue Monge (salle du fond), soirée familiale.

Causerie, chants et poésies.

Les dames sont invitées.

LA CIOTAT. — Les libertaires se réunissent tous les samedis, de 7 à 9 h. du soir, au bar *Sans-Pareil*, rue du Petit-Puits, 3.

LYON. — Le n° 2 de la *Jeunesse Nouvelle* comprenant 24 pages au lieu de 16, est en vente depuis le samedi 2 janvier.

Les bureaux sont ouverts tous les samedis, de 8 h. 1/2 à 10 h. du soir.

Adresser les demandes à l'administration, rue de la Monnaie, 9 et 11.

MARSEILLE. — Les Libertaires de Menpenti se réunissent au Bar du Grand-Orient, 8, quai du Port.

Les camarades du quartier Belle-de-Mai et environs se réunissent les jeudis et dimanches soirs au café Briant, rue Bleue, 80, salle du fond.

Les Libertaires du Centre se réunissent tous les mercredis, vendredis et lundis au Café Glacier.

Grande soirée familiale, organisée par les libertaires, en faveur des *Temps nouveaux* et de la campagne entreprise par le journal *le Libertaire*, au Café d'Afrique, salle du premier étage, cours Belzunce, 14.

Ordre du jour : Concert avec le concours de camarades et artistes distingués.

Causerie : Question sociale.

Grand bal, entrée : 50 centimes.

Les camarades qui doivent faire reparaître l'*Agitateur* font un pressant appel aux groupes qui ont reçu des listes de souscription de les faire parvenir au camarade Victor Rapalle 8, quai du Port, bar du Grand-Orient.

Ceux qui désirent des listes n'ont qu'à en demander ; nous nous empresserons de leur en envoyer en les priant de les faire circuler le plus vite possible.

Un organe libertaire n'étant jamais de trop il ne suffit pas de le faire paraître, il faut en assurer les numéros suivants. Que les centres régionaux se concertent, qu'ils assurent une vente de 500 exemplaires et le journal pourra vivre. Si plusieurs villes peuvent s'entendre pour avoir leur chronique régionale, qu'ils nous écrivent ; de notre côté, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir de faire.

Nous comptons sur toutes les énergies morales et pécuniaires pour l'apparition avant la fin de janvier.

Les camarades qui ont des copies peuvent nous les envoyer.

PONTOISE. — Les Libertaires se réunissent salle Aubossu, place Notre-Dame, à 8 h. 1/2, tous les samedis.

Causerie, lecture, chants.

REIMS. — Samedi 16 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, salle Vanny, boulevard Lundy, conférence publique et contradictoire sur la société actuelle.

ROANNE. — Samedi 16 janvier, chez Rimaud, cafetier, 70, rue de Clermont, grand concert, par des artistes de Lyon, au profit de la bibliothèque libertaire.

On trouve le *Libertaire*, les *Temps nouveaux*, *Père Peinard*, chez Mme Meunier, kiosque des Promenades ; chez M. Clair, près la barrière du Faubourg-Clermont ; chez Rimaud, rue de Clermont, 70, où on trouve également tous les livres et brochures libertaires.

ROUBAIX. — Le groupe d'études sociales les Egaux du Blanc Sceau se réunit, depuis le 25 octobre, tous les dimanches, dès 9 heures du matin. Local habituel.

Les jeunes Libertaires du Pile, les Libertaires du Blanc Sceau, les Indomptables de Fontenay et les copains de Longueshaies se réunissent tous les lundis en leurs locaux habituels.

Les copains, amis de la bonne besogne, sont invités.

ROUEN. — Les Indomptables se réunissent tous les samedis ; causeries, lectures et chants.

S'adresser au vendeur du *Libertaire*.

TOURCOING. — Le groupe « les jeunes Révoltés » se réunit tous les mercredis en son local habituel.

St-CHAMOND. — Tous les libertaires sont convoqués, chaque samedi, chez Bonnefoi, rue Vignette.

TOULON. — Tous les camarades sont invités à la réunion qui aura lieu le samedi 16 courant au local habituel, bar des Artistes, place Maurique, quartier du Chapeau-Rouge.

Ordre du jour : Organisation d'un meeting de protestation contre la condamnation des anarchistes de Barcelone.

Belgique

Samedi 16 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, aux Deux-Nègres (distillerie Monico), rue de la Colline, Bruxelles, conférence par le citoyen Lemaire, étudiant à l'Université nouvelle.

Sujet : Les bases scientifiques de l'Idée libertaire.

LIÉGE. — Tous les samedis, à 8 h. du soir, réunion des copains, chez Thiriart, rue des Récollets, 13 :

Causerie par un camarade.

Nous prions les camarades de ne pas donner à leurs convocations trop de développement et de les renouveler tous les quinze jours.

PETITE CORRESPONDANCE

Boul quitte Annemaire. Ne plus lui écrire à cette adresse.

D'Orville. — Votre description du « premier jour de l'an » n'est pas mal, mais ce n'est déjà plus de « l'actualité » et ce sujet est bien vidé ; on se rappelle avoir lu cela quelque part.

L. Caragnon. — « Essai de philosophie libertaire » n'est pas paru.

Gueule noire. — Le camarade dont vous parlez et sa femme sont à Londres.

Grison. — Que faut-il vous envoyer en remplacement de notre almanach ?

L'Imprimeur-Gérant : LEMANCEAU.

PARIS. — Imprimerie spéciale du *Libertaire*, 58, rue Grenela.

Contre le Cléricalisme

Camarades de tous les pays!

Tandis que nous peinons de longues journées pour féconder le sol, lui arracher ses produits et les transformer en objets utiles, les évêques, les prêtres, les moines, constituant une caste riche, bien abritée et confortablement nourrie, vivent dans l'oisiveté.

Est-ce à dire qu'ils ne font rien? --- Ce serait contraire à la vérité. Ces gens-là s'occupent :

Arracher aux souffrants le souci de leur félicité sur la terre; leur faire accepter sans révolte l'adversité qui les accable; semer dans les imaginations la terreur d'un châtiment éternel en même temps que l'espoir d'une récompense sans fin, en sorte que l'esprit humain flotte sans cesse entre un enfer de tortures et un paradis de béatitudes; glisser dans les cerveaux cette absurdité : la foi qui, interdisant l'examen, prépare, facilite, assure l'oppression des riches sur les pauvres et l'aveugle soumission des peuples aux gouvernants; fausser le jugement populaire sur les choses de la vie, en enveloppant l'intellect d'une atmosphère mystique qui lui cache la brutale réalité; spéculer sur les consciences rendues timorées par un respect stupide des formes propriétaires et hiérarchiques de notre criminelle société; briser les généreuses énergies; étouffer les saines colères; comprimer les révoltes libératrices; en un mot prolonger -- en cherchant à les justifier --- le dénuement des foules qui entretient leur opulence, l'obéissance des masses dont est faite leur domination, l'absurdité des dogmes d'où procède leur influence;

Telles sont les sinistres occupations de ces bandits.

L'Histoire nous enseigne que, depuis des siècles, la caste sacerdotale travaille à ce but, recourant, sans scrupule, aux moyens, quels qu'ils soient, dont elle peut user.

Elle profita des époques d'ignorance pour souiller l'intelligence humaine de croyances ridicules : un seul Dieu en trois personnes; une femme vierge et mère; un pain à cacheter contenant le corps et le sang de Dieu lui-même; un Être de bonté et de miséricorde infinies vouant aux flammes éternelles quiconque ne se conforme pas à sa Loi; une Eglise dispensatrice de la mansuétude et de la colère divines; des hommes revêtus, par le sacerdoce, d'un pouvoir illimité sur la terre et dans le ciel.....

Lorsque, plus tard, éclairée par le savoir, la pensée s'insurgea contre les inepties de cette doctrine, ces imposteurs recoururent au supplice pour imposer silence aux savants, aux philosophes. Avec une implacabilité qui ne fut égalée que par les raffinements de leur férocité, ces monstres à face humaine : papes, évêques, religieux, envoyèrent au bûcher, par centaines de milliers, des personnes convaincues ou simplement soupçonnées de schisme, d'hérésie ou d'incrédulité.

Et tandis que les crimes de ces tortionnaires soulevaient de dégoût et d'horreur la conscience humaine, l'Eglise les inscrivait au nombre de ses Saints.

Ces temps maudits d'Inquisition, l'esprit clérical tente aujourd'hui de les ressusciter. Dans les pays qui subissent encore la toute-puissance des prêtres, ce régime barbare n'a rien perdu de sa cruauté : à Barcelone, l'homme d'Etat de l'Espagne catholique a soumis récemment aux plus épouvantables tourments plusieurs centaines de personnes, dans le but de leur arracher des aveux.

En France, la religion est moins une croyance qu'une force au service des dirigeants et des patrons. Aussi, le cléricalisme, s'adaptant aux nécessités du milieu, a-t-il modernisé ses procédés inquisitoriaux :

Par l'éducation, il cherche à s'emparer de l'enfance;
Par le confessionnal, il s'introduit dans la famille;
Par l'œuvre des patronages, il pèse sur l'adolescent et le jeune homme;
Par les cercles catholiques et les groupements chrétiens, il s'efforce de conserver sur l'âge mûr l'influence acquise sur la jeunesse;
Par les syndicats mixtes, il maintient l'ouvrier, même hors l'atelier, sous la surveillance du patron;
Par les œuvres dites "de charité", il garde en soumission les déshérités que la misère pourrait pousser à la révolte.
Tour à tour impérieux ou caressant, arrogant ou souple, sévère ou bienveillant, le clérical, essentiellement tortueux et compliqué, s'impose ou se fait accepter.

Camarades!

Allons-nous attendre qu'il soit trop tard pour réagir? Allons-nous assister, impassibles, au retour offensif du parti clérical encouragé, soutenu par la complicité gouvernementale?

Ce serait lâcheté et folie!

Agissons donc!

Il est considérable le nombre de ceux qui reconnaissent l'absurdité des croyances religieuses et détestent les hypocrites de Sacristie. Mais --- indolence ou veulerie --- ils ne font rien pour arrêter les continuelles tentatives d'empiètement de ces incorrigibles ennemis du Progrès et de la Liberté.

C'est à ceux qui sont pénétrés de l'imminence et de la gravité du péril, qu'incombe la noble mission de secouer les apathiques, de viriliser les lâches.

A l'agitation fomentée par les porte-soutanes et leurs acolytes, opposons l'énergique propagande que nous inspirera la force de nos convictions anti-religieuses. Que les conférences se multiplient; que les réunions se succèdent; que nos manifestes soient sur tous les murs et dans toutes les mains; ainsi se formera, d'un bout à l'autre du territoire, un irrésistible mouvement qui fera reculer les propagateurs d'une doctrine mensongère et déprimante.

Mais surtout, que nul ne s'en remette entièrement à l'initiative des autres. C'est en soi que chacun doit puiser la volonté et le courage d'agir. A l'œuvre, camarades! Le cléricalisme est menaçant. Défendons-nous!

Le "LIBERTAIRE"

Cette page ne peut être affichée que revêtue d'un timbre de 12 centimes.

Paris. — Imprimerie LEMANCEAU, 58, rue Greneta.